

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 27 - 3^e trimestre 1994

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député maire de Limoges ; Jean-Claude Peyronnet, président du conseil général de la Haute-Vienne ; Robert Savy, président du conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 55.79.34.35.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan ; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis, H. Dutheil, R. Duval, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux, J.-M. Villeléger, Jean-Claude Garniche.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henri Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé.

Documentation historique : Alain Baron, Louis Chadelaud, André Couvidou, Jean Villegoueix.

Commission d'action pour la mémoire : Paulette Duquerroix, Marcelle Pénicaud.

Trésorier : Roland Mériquier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Commissaire aux comptes : Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

Compte rendu de l'assemblée générale 1994

Samedi 23 avril 1994, salle Jean-Pierre-Timbaud à Limoges, se sont réunis en assemblée générale les Amis du Musée de la Résistance du département de la Haute-Vienne, cette réunion étant présidée par Marie-Thérèse Palan, croix de guerre avec étoile de bronze, médaille commémorative de la Libération, croix d'honneur franco-britannique avec rosette pour services rendus à titre militaire.

La séance est ouverte en présence du colonel Georges Guingouin, président fondateur, compagnon de la Libération, libérateur de Limoges, ainsi que devant une nombreuse assemblée.

Le président actif Jacques Valéry, après son allocution de bienvenue, nous fait part des excuses qu'il a reçu d'amis qui, pour des raisons diverses, n'ont pu à leur grand regret être présents, notamment nos amis le chanoine Jean Varnoux et Alphonse Denis qui, très fatigués, nous ont fait savoir qu'ils étaient de tout cœur avec nous.

Après avoir adressé ses compliments à notre président fondateur pour sa vitalité et sa combativité, le président Jacques Valéry nous dresse le rapport d'activités de l'année écoulée au cours de laquelle nous avons pu réaliser quelques-uns de nos objectifs.

— L'inauguration de la pierre de mémoire relatant la destruction des chaudières de l'usine de régénération du caoutchouc Wattelez, par les maquisards Georges Guingouin et René Duval, avec l'aide de Granger alias "Pignien", Duris, François et Joseph Courgnaud. L'érection de cette pierre de mémoire ayant pu se réaliser grâce à l'aide de la municipalité du Palais-sur-Vienne et du conseil général de la Haute-Vienne.

— Il est à noter la présence des membres du bureau à toutes les mani-

festations commémoratives ; la dernière en date étant celle du cinquantenaire des fusillés de Brantôme.

— Concernant notre bulletin trimestriel, le président insiste sur son contenu, la teneur des articles paraissant dans celui-ci. Nous continuerons, poursuit-il, à nous battre contre les révisionnismes et autres négationnismes. Le vichysme remonte vigoureusement et ouvertement à la surface. Si nous ne veillons pas à cette façon de réécrire l'histoire, on peut se demander, dira-t-il en conclusion, comment seront construits les futurs manuels scolaires ?

Le trésorier Roland Mériquier nous présente ensuite le rapport financier qui nous fait découvrir une situation des plus satisfaisantes, auquel il est accordé quitus. Celui-ci sera adopté à l'unanimité.

— Discussion est ensuite ouverte sur l'ensemble des sujets traités, discussion à laquelle prennent part plusieurs amis.

Avant l'allocution que prononcera le colonel Georges Guingouin, dont nous pourrions trouver le texte par ailleurs dans nos colonnes, une minute de silence est observée en hommage à la mémoire des camarades disparus au cours de l'année passée.

Puis l'assemblée saluera, présenté par Louis Chadelaud, le drapeau du 63^e R.I. F.F.I., symbole qui perpétuera la présence des Forces Françaises de l'Intérieur.

Peu avant la clôture de séance, il sera procédé à l'élection du nouveau bureau et du comité directeur qui seront acceptés à l'unanimité.

Le Secrétaire,
Lucien Sage.

*Le souvenir, ce n'est pas seulement un pieux hommage rendu aux morts,
mais c'est aussi un ferment toujours à l'œuvre dans les actes des vivants.*

Charles de Gaulle.

**Pour le cinquantième anniversaire de la bataille du Mont-Gargan,
nous vous invitons à participer
au grand rassemblement organisé par la Résistance,
en présence du lieutenant-colonel Georges GUINGOUIN,
compagnon de la Libération, le dimanche 24 juillet 1994, à 10 heures,
à la stèle de Forêt-Haute, Saint-Gilles-les-Forêts (Haute-Vienne).**

Souvenirs d'il y a 50 ans (suite)

Ayant lu avec beaucoup d'intérêt le bulletin de l'Amicale transmis par mon ami Jean Lacorre, de Saint-Germain-les-Belles, l'article de Jeanne-Marie Berdasé et son commentaire sur l'ordre de marche de la division "Das Reich" me fournissent l'occasion du témoignage suivant :

Le 9 juin 1944, je me trouvais chez mes parents résidant à l'école primaire de Rochechouart où mon père, inspecteur de l'enseignement primaire, avait son logement. J'avais dix-huit ans et je venais de me présenter à l'examen de la première année de licence en droit à Limoges.

Vers 8 h 30, un ami de mon père a téléphoné de Saint-Junien pour le prévenir qu'une colonne allemande se dirigeait vers Rochechouart. Mon père m'a dit de me sauver et de rejoindre le maquis A.S. de Cussac. Dans le courant de l'hiver, j'avais porté à ce maquis six fusils de guerre 36 que nous avions cachés avec mon père en 1940. Depuis quelques mois, avec l'accord de mon père, des instituteurs avaient abandonné leurs classes pour organiser le maquis.

Je suis parti de la maison en short, mais j'ai voulu prévenir un camarade et j'ai perdu plusieurs minutes. Quand j'ai rejoint la route, des camions m'ont dépassé et des soldats allemands ont sauté en criant. Je ne savais plus quoi faire et je me suis engouffré dans la maison de ma grand-mère maternelle toute proche. Je suis resté caché dans le grenier toute la journée, mais j'observais la rue par une petite fenêtre. Ainsi, j'ai vu des Allemands enlever une bouche d'égout à l'aplomb de la maison et installer une mitrailleuse. Un officier est venu les inspecter à plusieurs reprises. Il était très jeune, grand, blond et décoré. Il conduisait une Citroën traction dont les portières avant étaient enlevées. Un chien loup était assis à côté de lui.

Le 10 juin, vers 22 heures, des coups violents ont été frappés sur les contrevents. Ma grand-mère était terrorisée et m'a demandé d'aller ouvrir. Lorsque j'ai poussé les contrevents, je me suis trouvé en présence de deux soldats dont

l'un m'a mis le canon de sa mitrailleuse sur ma poitrine. J'ai levé les bras et ils sont entrés en me poussant. Puis le soldat a abaissé son arme et m'a demandé, en très bon français, de lui trouver des sacs. Je suis remonté dans le grenier et redescendu avec deux ou trois sacs. Les deux soldats s'étaient assis dans des fauteuils, posant leurs casques et leurs mitrailleuses sur la table. Ils donnaient l'impression de se relaxer et ont engagé la conversation en français. Ils m'ont dit qu'ils étaient Alsaciens... qu'ils étaient au repos à Valence-d'Agen quand le débarquement s'était produit... qu'ils n'avaient pas dormi depuis deux nuits, qu'ils devaient rejoindre la Normandie et qu'ils se trouvaient en Limousin parce que leur matériel n'avait pas suivi et que les voies ferrées étaient coupées... qu'ils en avaient marre.

Ils m'ont questionné sur les maquis dans la région et si j'avais des nouvelles du débarquement. J'ai répondu que je n'avais jamais vu de maquis et que je ne prenais pas la radio.

Finalement, je leur ai demandé s'ils avaient soif et ils ont bu un verre de vin. Je me suis posé la question par la suite s'ils ne voulaient pas désertir, mais il aurait été très imprudent de le leur proposer. Quand ils se sont levés, ils m'ont demandé une pelle. Ils ont rempli eux-mêmes les sacs de terre et ils les ont installés autour de la mitrailleuse. Le lendemain matin, à mon réveil, j'ai constaté qu'ils étaient partis.

D'après ces déclarations, il semblerait que la division "Das Reich" avait ordre de rejoindre la Normandie et que son retard et son trajet dans le Limousin étaient dus aux sabotages et aux harcèlements.

Telle est donc ma modeste contribution à la mémoire. Bien qu'ayant quitté le département, je lui suis toujours très attaché et, en tant qu'ancien du maquis A.S. de Cussac, je vous adresse ma cotisation d'adhérent donateur.

Georges Pont.

Prélude au supplément du n° 27



De gauche à droite : le général de Gendarmerie Malabre, alias "lieutenant Martial", le colonel Georges Guingouin, alias "Raoul".



Au sommet du Mont Gargan, quelle émotion de voir monter nos couleurs par Louis Gendillou, aidé de deux appelés du 15^e R.C.S. !

M. le préfet Bertrand Landrieu, de la Région Limousin, tenu par les devoirs de réserve dus aux élections européennes, nous avait adressé ses regrets de ne pas être parmi nous.

Venez nous aider à FAIRE CONNAITRE LA VERITE en adhérant aux "Amis du Musée de la Résistance de la Haute-Vienne"

ETUDIANT : 20 F

ADHERENT : 50 F

**DONATEUR : 100 F
ou plus**

Ecrivez au président : Jacques VALERY, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges - Versement : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges